

Marine Fritsch

Le Scorpion d'Or



Le scorpion d'or



Marine Fritsch

Le scorpion d'or

Éditions EDILIVRE APARIS
75008 Paris – 2010

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

56, rue de Londres – 75008 Paris

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualites@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-3694-8

Dépôt légal : Août 2010

© Edilivre Éditions APARIS, 2010

Sommaire

PREFACE – Quand tout commence... ..	11
CHAPITRE I – Katharos.....	15
CHAPITRE II – Entre passé et présent	51
CHAPITRE III – L’ultimatum	83
CHAPITRE IV – Le lien de l’âme	113
CHAPITRE V – Révélation	151
CHAPITRE VI – La bataille	185
CHAPITRE VII – Entre les griffes du Lion.....	213
CHAPITRE VIII – Trahisons.....	245
CHAPITRE IX – Le scorpion d’or.....	279
CHAPITRE X – Le duel final	313
EPILOGUE – ... et quand tout finit.....	327

PREFACE

Quand tout commence...

Lucie courait aussi vite qu'elle le pouvait, sans prendre le temps de s'arrêter, malgré les ronces qui lui griffaient les jambes et les bras. Si jamais ils la rattrapaient, elle ne pourrait pas se défendre. Slalomant entre les arbres, la jeune fille tentait tant bien que mal de mettre de la distance entre elle et ses poursuivants mais le peu de mètres qui les séparait semblait s'écourter de plus en plus. Au détour d'un chemin, Lucie se figea : devant elle plus de chemin mais une immense crique au fond de laquelle tourbillonnaient les eaux dangereuses de la rivière. Derrière elle, les trois hommes approchaient et leurs voix devenaient claires :

« On va l'avoir.

– Elle doit être coincée maintenant.

– Elle n'osera pas sauter ! »

La panique la gagna. Que devait-elle faire ? Se laisser tuer ? Ou se laisser tomber dans le vide et quand même mourir au final ?

Lucie sursauta : elle venait d'entendre son prénom. Elle regarda autour d'elle sans trouver d'où la voix provenait.

« Lucie... Lucie... »

Une branche craqua et ses trois agresseurs apparurent à quelques mètres d'elle.

« La voilà !

L'un d'eux s'avança d'un pas vers elle et tendit la main, un sourire ironique aux lèvres :

– Allons, viens ma jolie, Approche-toi ! Nous ne te ferons aucun mal...

– Ouai, viens avec nous !

Terrassée par la peur, la jeune fille fit un pas en arrière.

« Lucie... Lucie... »

– Et, vous avez entendu ? Demanda l'un des trois hommes.

– On s'en fout ! Aide nous plutôt à attraper la fille ! Allons viens ma jolie, viens...

« Lucie... Lucie... »

La voix devenait de plus en plus audible.

– Ça vient de la rivière ! Grogna l'un des poursuivants, inquiet.

« Lucie... n'aies pas peur... »

La jeune fille regarda le bas de la crique, terrifiée. Devait-elle se fier à quelqu'un qu'elle ne voyait pas ?

– Ça suffit maintenant ! Viens ici où c'est moi qui viendrais te chercher ! Cria l'un des trois hommes.

« Lucie... n'aies pas peur... saute ! »

– NON !!! Hurlèrent-ils en avançant vers elle.

Mais il était trop tard. Lucie avait sauté dans le vide. Sa chute fut longue. Et quand enfin son corps entra en contact avec l'eau glacée de la rivière, la jeune fille crut qu'elle allait mourir. Elle tenta tant bien que mal de remonter à la surface mais elle se sentait irrésistiblement attirée vers le fond. Si elle ne remontait pas rapidement, elle mourrait asphyxiée. Elle se débattit pour se libérer quand soudain, tout sembla se figer. Une lueur rouge apparut devant elle. Une source de chaleur sembla se répandre. Lucie sentit l'air se diffuser à nouveau dans ses poumons. Comment tout cela était-il possible : était-elle entraînée de mourir ?

« Lucie... Lucie... »

De nouveau la voix était audible.

« Suis-je entraînée de devenir folle ? Tout cela n'est peut-être qu'un rêve... oui c'est cela... je rêve, je vais me réveiller ! » Songea-t-elle.

« Lucie... Lucie... »

Le silence s'installa pendant quelques secondes puis il fut brisé par une autre voix, beaucoup plus grave...

« Elle apportera la lumière dans les endroits les plus sombres. Elle gagnera la guerre avant même d'avoir engagé la bataille. Au plus lointain des lointains, dans un endroit qu'elle seule trouvera, l'attendra le Scorpion d'or. Lui seul pourra vaincre le mal et apporter la paix. »

Le silence revint. Puis, doucement, la lueur disparut, et l'eau froide entoura de nouveau la jeune fille. L'oxygène recommença à manquer. Et le noir s'installa...

CHAPITRE I

Katharos

Lucie ouvrit lentement les yeux et regarda autour d'elle. La pièce dans laquelle elle se trouvait lui était étrangère. Allongée dans un vaste lit, la jeune fille soupira : ainsi, elle était en vie. Cela tenait du miracle ! Qui l'avait sauvée ? Et surtout, où se trouvait-elle ? Elle repoussa doucement la grosse couverture de laine et se leva. Elle portait une tunique blanche et ses longs cheveux blonds étaient tirés en arrière. Quelqu'un s'était visiblement bien occupé d'elle durant tout le temps où elle avait été inconsciente.

Lucie tourna tout autour de la pièce, frôlant tous les meubles du bout des doigts : une grande commode de chêne, des malles d'osier... Elle s'approcha de la fenêtre et tira les épais rideaux. Le spectacle qui lui apparut la figea : des vastes champs, des rivières, des arbres, des fleurs, et un peu plus loin des petites cabanes, des forêts... Elle contempla le paysage du haut de sa fenêtre. Tout semblait si merveilleux, si parfait.

« Bienvenue à Katharos, Cité Magique.

La jeune fille sursauta. Elle n'avait pas entendu la porte s'ouvrir. Elle se retourna et fut de nouveau surprise : un nain se tenait face à elle.

– Ka... Katharos ? Je... je... vous... vous êtes...

– Un nain ? Oui. Répondit le petit homme avec un sourire.

– Comment... comment suis-je ... comment...

– Le Roi vous expliquera tout. Suivez-moi !

Les idées se bousculaient dans la tête de Lucie : ainsi elle avait passé la barrière magique ? Comment était-ce possible ? Aucun humain n'avait jamais pu la passer ! Qu'allait-il lui arriver ? Allait-on la tuer pour être arrivée dans le monde magique ? Le nain semblait pourtant bienveillant...

Ils quittèrent la chambre. Dans le couloir la jeune fille regarda autour d'elle. Des nains, des elfes... Lucie n'y croyait pas. Tous se retournaient pour la regarder. Des regards heureux, des sourires encourageants... Etait-elle réellement la bienvenue ?

– Euh... marmonna-t-elle.

Le petit être se retourna vers elle :

– Un problème ?

– Je... pourquoi tout le monde me regarde comme cela ?

– Oh, vous étiez attendue !

Lucie manqua de trébucher.

– Comment cela « attendue » ?

– Et bien on vous attendait... répondit-il avec humour.

– Ça, j'avais compris ! Répliqua la jeune fille avec un sourire. Mais comment ? Pourquoi ?

– Le roi vous le dira.

Ils continuèrent d'avancer le long des couloirs. Le soleil filtrait à travers les vitres.

– Nous sommes dans un château ? Questionna-t-elle.

– Oui. C'est le château royal de Katharos.

Enfin ils arrivèrent devant deux portes de bois massif. Deux elfes montaient la garde devant la porte.

– Annoncez à ses Majestés qu'Elle est là !

L'un des elfes inclina la tête et entra dans la pièce après avoir soigneusement fermé la porte derrière lui.

Lucie était nerveuse. Comment devait-elle agir ?

– Contentez-vous d'être vous-même ! Lui murmura le nain, comme si il avait lu dans ses pensées.

L'elfe ressortit de la pièce et hocha la tête.

– Vous pouvez y aller.

Le petit homme poussa la porte et Lucie entra, seule. La pièce était assez vaste. Un long tapis blanc menait à une estrade sur laquelle se dressaient les trônes des souverains. Des elfes, un nain et un centaure étaient présents. La jeune fille releva la tête et regarda les trônes. Un elfe la dévisageait calmement. Il portait une longue tunique rouge. A ses côtés, un autre elfe lui souriait. Elle portait, quant à elle, une longue tunique blanche brodée de fils d'or.

Ils se levèrent en même temps lorsque Lucie s'avança vers eux.

– Bienvenue à Katharos, jeune Lucie ! Je suis Agathos, Roi de la cité des elfes. Et voici mon épouse, la Reine Basilia.

La jeune fille hésita entre rester immobile et faire la révérence. Elle décida de ne rien faire.

– Comment vous sentez-vous ? Demanda la Souveraine.

– Bien. Merci pour... les habits...

– C'est ma fille, la princesse Anassa, qui s'est chargée de cela.

Elle désigna un jeune elfe debout, à sa droite. La princesse adressa un grand sourire à Lucie qui lui répondit par un signe de tête.

Agathos reprit la parole :

– Vous devez avoir des questions à me poser, je suppose ?

– En effet... comment se fait-il que je sois ici ? Pourquoi m'attendait-on ? Pourquoi ai-je pu passer la barrière magique, moi qui ne suis qu'une humaine ? Pourquoi tout le monde me regarde avec insistance ? Ai-je fait quelque chose de mal ?

Le roi leva les deux mains et la jeune fille cessa de parler. C'est avec un sourire tendre qu'il demanda ensuite :

– Quel âge avez-vous Lucie ?

– Dix-sept ans.

– Vous êtes jeune, si jeune. Et pourtant vous avez déjà un destin tout tracé. Avant de tout vous dire, je voudrais que vous nous racontiez comment vous êtes arrivée jusqu'à la barrière magique.

Lucie sentit tous les regards se fixer sur elle. Gênée, elle prit une grande inspiration et se lança dans son récit :

– J'étais poursuivie par trois hommes que je ne connaissais pas. Je ne leur avais rien fait et pourtant ils me pourchassaient...

– Pourriez-vous nous décrire ces hommes ?

– Je ne me rappelle pas de tous les détails. Je sais cependant qu'ils portaient tous les trois des vêtements noirs...

– Les hommes de Prodotes ! J'aurais dû m'en douter !

– Les hommes de qui ?

– Prodotes, mais nous y reviendrons plus tard.

La jeune fille se demanda qui était ce Prodotes et pourquoi il avait lancé ces agresseurs à ses trousses.

– Je courais aussi vite que possible quand je suis arrivée au bord de la crique. J'étais coincée : soit je sautais dans le vide, soit ils me tuaient.

Elle regarda autour d'elle et constata que tout le monde était suspendu à ses lèvres.

– J'étais terrifiée. Et c'est à ce moment là que j'ai entendu cette voix, si rassurante. Elle m'a appelé, m'a dit de ne pas m'inquiéter. Mes trois poursuivants étaient face à moi. Je ne savais plus quoi faire. Et la voix m'a dit de plonger. Alors je l'ai fait. Et dans l'eau, il s'est passé quelque chose d'extraordinaire. Je pouvais respirer, je voyais autour de moi, j'avais chaud. Il y avait une lumière et j'ai entendu quelque chose. Ce n'était plus la même voix.

Lucie s'arrêta de parler et regarda le roi.

– Qu'avez-vous entendu ?

– On aurait dit une sorte... de prophétie.

Des murmures s'élevèrent parmi les gens présents.

– Silence ! Ordonna Agathos.

Et aussitôt le calme revient.

– Que s'est-il passé ensuite ?

– Le silence est revenu. Je ne pouvais plus respirer. Et je n’ai plus rien vu. Je ne me souviens de rien d’autre.

Le souverain hocha la tête et resta silencieux. Les portes de la salle s’ouvrirent et le garde annonça :

– Sa majesté, le prince Tolma.

Puis il se retira. Un elfe entra. Il affichait un air tranquille et souriant. Lucie ne put s’empêcher de le trouver beau.

– Tolma, enfin ! S’exclama la reine.

Il avança et s’arrêta au niveau de Lucie.

– Veuillez m’excuser, Mère. J’ai eu beaucoup de travail !

Puis il se tourna vers la jeune fille qui le dévisageait à présent, incrédule.

– Vous... c’est votre voix... je l’ai entendu à la crique...

Le jeune prince sourit sereinement.

– En effet, c’était moi.

– Tolma, vas-tu enfin nous expliquer ? Demanda Basileia.

– C’est moi qui lui ai fait passer la barrière. Vous m’aviez dit de le faire, Père, quand le moment serait venu. Et le moment est venu. Alors je l’ai appelé.

– Vous étiez dans le monde des mortels ? Interrogea Lucie, surprise.

– Non, bien sûr : je ne peux pas y aller. Mais n’oubliez pas que je suis un elfe... j’ai facilement trouvé un moyen de vous appeler.

Lucie ne chercha pas à en savoir plus. Elle savait que les secrets elfiques étaient très protégés.

– Bien, ça au moins s’est réglé ! Maintenant Lucie, c’est à moi de tout vous expliquer. Tout remonte à plusieurs centaines d’années... Commença Agathos.

Tolma alla s’asseoir à la gauche de son père tandis qu’un elfe s’approchait de Lucie, un siège dans les mains.

– Asseyez-vous, Lucie ! L’histoire est assez longue. Proposa le roi.

La jeune fille obéit et écouta attentivement.

– Tout remonte à plusieurs centaines d’années. A cette époque vivait un sorcier nommé Anax. Ce sorcier était très âgé et allait bientôt mourir. Il lui restait cependant encore une chose importante à faire. Seulement, il n’en avait plus le temps. Il avait à son service un jeune garçon, Tharraleos. Il s’agissait d’un jeune elfe dont le passé reste encore aujourd’hui très flou. On raconte qu’il n’avait plus rien : ni famille, ni maison, ni argent. Anax, par compassion, le recueillit, le nourrit et l’hébergea en échange d’un peu d’aide pour entretenir son laboratoire. Pendant des années, ils vécurent ainsi ensemble. Le vieux sorcier lui apprit beaucoup de choses et Tharraleos se révéla vite très intelligent et très intéressé par le savoir et la magie. Anax allait donc bientôt mourir et ne pouvait accomplir cette dernière tâche. Il appela donc son jeune ami, un soir d’hiver, et lui révéla un lourd secret. Durant toutes les années de sa vie, Anax avait fait de multiples recherches sur les forces du Bien et du Mal et avait beaucoup voyagé. Or, pendant l’un de ses voyages, il avait découvert un objet. Un objet extrêmement puissant, car il contenait en lui un mal absolu et dévastateur. Cet objet n’était autre que le Scorpion d’Or.

Lucie frissonna et se reconcentra sur le récit.

– *Le vieux sorcier demanda à Tharraleos de lui rendre un dernier service : cacher cet objet, dans un endroit où personne ne pourrait le retrouver. Car si quelqu'un le retrouvait et déchainait ses pouvoirs, le monde vivrait dans le Mal, dans la haine et la violence. Le jeune elfe qui devait tout à Anax accepta de lui rendre ce service. Le sorcier mourut la nuit même, l'esprit soulagé. Tharraleos prit donc la route. Il voyagea et voyagea durant des années, à la recherche d'un endroit parfait. Ce que ce jeune elfe ne savait pas, c'est qu'en gardant le Scorpion d'Or contre lui durant toutes ces années, une sorte de lien s'était créé entre eux. Lorsqu'enfin il trouva un endroit sûr, il fut impossible pour lui de s'en débarrasser. On le savait très intéressé par la magie et, gagné par une curiosité incroyable et par la tentation, Tharraleos ouvrit le Scorpion d'or. A partir de ce moment là, le Mal se déchaîna.*

Agathos marqua une pause dans son histoire pour reprendre son souffle. La salle était silencieuse et le temps semblait figé. Lucie jeta un coup d'œil à Tolma et vit qu'il la dévisageait curieusement. Elle baissa les yeux avant de relever la tête vers le roi.

– Je peux poursuivre ? Demanda celui-ci.

– Oui, allez-y.

– *Tharraleos, qui jusqu'à maintenant paraissait être un elfe bon, devint dès lors un Mage Noir très puissant. La tentation et l'envie de pouvoir s'étaient emparées de lui. Il faisait régner le Mal dans toute la Contrée Magique et espérait l'étendre dans le Monde des Humains. Mais un jour, tout se retourna contre lui. Alors qu'il ne l'avait pas prévu, une humaine*

passa la Barrière Magique. Elle avait été appelée par le roi des elfes, Karteros, qui voulait absolument rétablir la paix et l'équilibre dans le Monde Magique. Au bout d'un combat acharné, Hélène tua le Mage et récupéra le Scorpion d'Or. Comme Hélène était habitée par le Bien, les pouvoirs du Mal disparurent. Elle choisit de ne pas détruire le Scorpion d'Or et préféra le cacher. Personne ne sut jamais dans quel endroit elle l'avait dissimulé. Hélène, à sa demande, regagna le monde humain et eut une vie heureuse. Elle mourut très vieille et emporta son secret avec elle, le jour de sa mort...

La jeune fille réfléchit quelques instants et posa enfin la question qui lui brûlait les lèvres :

– Pourquoi dois-je retrouver le Scorpion d'Or si il est en sécurité et que ses pouvoirs n'existent plus ?

– Très bonne question. J'y viens : l'histoire n'est pas encore finie... prête à entendre la fin ?

– Prête.

– *Hélène avait fait le choix de ne pas détruire le Scorpion d'Or et tout le monde avait respecté ce choix. Seulement, tous avaient sous-estimé les pouvoirs de cet objet maléfique. Le Mal qu'il contenait était trop important, trop puissant, pour ne pas être détruit. Durant des années, les descendants de Tharraleos, habités par la même soif de pouvoir que leur ancêtre, le cherchèrent. On raconte qu'il s'agissait d'elfes aux pouvoirs assez surprenants. Or, un jour naquit un nouveau descendant : Prodotes.*

– Prodotes ? Mais... il est vivant ? Demanda Lucie, se rappelant que le Roi lui en avait parlé un peu plus tôt.

Agathos hocha la tête en signe d'affirmation.

– Les elfes vivent de nombreuses années. Prodotes n'est plus très jeune maintenant, mais il a encore suffisamment de force pour convoiter le Scorpion d'Or.

– Et il a décidé de le retrouver et de s'en servir.
Ajouta Tolma.

– Et c'est pour cela que je suis là... la prophétie...

– En effet. C'est la prophétie : *au plus lointain des lointains, dans un endroit qu'elle seule trouvera...*
Récita le Souverain.

– ... *l'attendra le Scorpion d'Or.* Acheva la jeune fille.

– C'est pour cela que les hommes de Prodotes voulaient vous attraper. Il connaît la prophétie et il veut retrouver le Scorpion d'Or. Il compte se servir de vous pour le mener jusqu'à lui.

– Alors, je suis en danger ?

Agathos hocha la tête en signe d'affirmation.

– Mais vous n'êtes pas seule Lucie. Tous les êtres du Monde Magique sont là pour vous aider.

Tolma lui coupa la parole :

– Lui non plus n'est pas seul...

– Tolma ! S'exclama Basileia.

– Je suis désolé Mère, mais je préfère que Lucie soit au courant de tout ! Prodotes a lui aussi une armée : il s'agit des Hourks.

– Des Hourks ? Mais... qu'est-ce que c'est ?

– Il s'agit de créatures semi-hommes, semi-fantômes.

Lucie frissonna.

– Et ils sont nombreux ?

– Presque autant que notre armée, si ce n'est pas plus.

– Cela suffit Tolma ! S'écria la Souveraine.

Mais le Roi lui fit signe de se taire.

– Notre fils a raison : Lucie a le droit de connaître ce à quoi elle va être confrontée.

Lucie dévisagea le jeune prince et fut certaine qu'il devinait la peur en elle, même si elle tentait de paraître calme.

– Comment pourrais-je le retrouver si personne n'en a été capable durant des siècles ?

– Pour être honnête avec vous Lucie, je n'en ai aucune idée. La prophétie dit que vous seule le trouverez. Répondit calmement Agathos.

– Et si je ne la trouvais pas ? Et si jamais Prodotes réussissait à m'attraper ? Et si jamais il réussissait à l'avoir ?

– C'est pour cela que vous ne partirez pas seule. Vous emmènerez avec vous quatre personnes.

– Quatre...

– Cela vous paraît peu, mais vous verrez, ils sauront vous protéger bien mieux qu'une armée toute entière. Je vous présenterai ces personnes en temps voulu.

– Mais je ne sais ni me battre ni monter à cheval !

– Rien ne vous a marqué dans mon récit ? Quelque chose concernant Hélène ? Que savons-nous d'elle ?

– Et bien qu'elle était humaine et qu'elle avait passé la frontière magique pour...

Soudainement tout se mit en place dans l'esprit de Lucie.

– Hélène est une de mes ancêtres !

– Vous êtes très vive d’esprit ! S’exclama le Roi, un sourire aux lèvres. En effet, c’est l’une de vos ancêtres !

– Mais... quel rapport avec le fait que je ne sache ni me battre ni monter à cheval ?

– Hélène était comme vous, ignorante de toutes les pratiques de guerre et pourtant elle se révéla extrêmement douée pour le maniement des armes et la pratique de l’équitation. Vous y arriverez très bien Lucie. A mon avis, le fait que vous vous ressembliez tant, Hélène et vous, n’est pas anodin.

– Père...

La voix de Tolma fit sursauter la jeune fille. Le Roi se tourna vers son fils.

– Père, je pense que l’on devrait installer l’Horkus.

Un murmure s’éleva dans la salle. Agathos dévisagea son fils et hocha la tête.

– C’est une excellente idée Tolma.

– Excusez-moi ! Mais vous voulez installer le quoi ?

– L’Horkus. Répéta le jeune elfe. Il s’agit d’un serment de protection.

– Une personne qui pratique l’Horkus jure sa vie pour protéger celle de l’autre personne. C’est un serment qui les lie l’un a l’autre. L’Horkus possède une force spectaculaire. Rien ne peut le briser. Ainsi cela garantit une protection à la personne concernée.

– Mais je ne veux pas que quelqu’un jure sa vie pour sauver la mienne ! Protesta Lucie.

– Lucie... Commença Agathos.

– Père, permettez-moi de répondre ! Lucie, il est très important que quelqu’un réalise l’Horkus. Vous

allez risquer votre vie pour sauver celle de tout notre Monde. Il est parfaitement logique que quelqu'un jure la sienne pour sauver la votre en cas de problème. Vous me comprenez ?

Lucie ne répondit pas tout de suite. Elle regarda Tolma dans les yeux et y lut une expression grave.

– Oui, je comprends.

– Très bien. Dans ce cas là, je vais vous présenter immédiatement les quatre personnes qui vous accompagneront, étant donné que c'est avec l'un d'entre eux que vous serez liée.

– Père, justement, à ce propos...

– Oui, Tolma ?

– Je veux être l'une de ces quatre personnes.

– Tolma, il en est hors de question ! S'exclama Basileia.

– Mère, je ne suis plus un enfant ! Je pourrais me battre contre une armée de soldats sans avoir la moindre égratignure. Je n'ai peur de rien et je suis prêt à tout pour défendre notre Monde !

– Mais...

– Basileia, ma chère, calmez-vous je vous prie ! Répliqua calmement Agathos.

La reine regarda son époux, interdite.

– Mais voyons, il ne peut pas...

– Il a raison : il n'est plus un enfant ! Il est extrêmement habile au combat et présente un courage immense... es-tu sûr de toi mon fils ?

Tolma dévisagea sa mère, puis sa sœur qui restait silencieuse, et se tourna vers son père :

– Absolument certain !

– Très bien. Tu feras partie de ces quatre personnes.

Basileia étouffa un cri.

– Maintenant revenons aux trois autres personnes. Lucie, je vous présente Eleutherias. Il est mon meilleur cavalier mais aussi mon meilleur ami.

Un grand elfe lui adressa un signe de tête.

– Voici Endat, chef des nains.

Le nain présent lui adressa un regard serein.

– Et enfin, voici Brimmithor, le chef des centaures.

« Un nain, un centaure et deux elfes... » Songea Lucie.

– Bien. A présent, l’Horkus. Qui va t’on choisir... ? Demanda le roi.

Le silence se fit intense. Lucie savait qu’il s’agissait d’un moment important.

– Moi.

La voix de Tolma fit sursauter tout le monde.

– Toi, Tolma ? Tu veux le faire ?

– Et pourquoi pas ? Après tout, c’est moi qui l’ai proposé ! Et je suis prêt à jurer ma vie pour celle de Lucie.

Agathos regarda son fils quelques secondes, droit dans les yeux, et finit par murmurer :

– D’accord. Alors réalisons-le maintenant. Lucie, approchez-vous, s’il vous plaît !

La jeune fille se leva de son siège et s’avança vers l’estrade. Tolma en descendit et se mit à côté d’elle.

– Maintenant placez-vous face à face !

Ils obéirent.

– Joignez vos mains !

De nouveau, ils exécutèrent l'ordre.

Agathos s'approcha d'eux. Il posa une main sur leur tête, souffla quelques mots que Lucie ne comprit pas et enfin murmura :

– A toi, Tolma. Lucie, concentre-toi !

Le silence était complet dans la salle. Tous regardaient la scène avec attention. La jeune fille ferma les yeux pour mieux se concentrer.

– Moi, Tolma, prince de Katharos, fils d'Agathos et de Basileia, souverains de Katharos, jure solennellement ma vie pour défendre celle de Lucie dans chaque combat. Je promets de veiller sur elle à chaque instant et ce dans toutes les situations.

Lucie sentit un souffle d'air frais sur son visage et une douce chaleur se répandit autour d'eux. Elle ouvrit les yeux et croisa le regard de Tolma. Un regard plein de courage et de détermination. Un fil de soie blanc apparut dans les airs, enroula leurs deux poignets.

– Lucie, acceptes-tu ce serment ? Demanda Agathos.

– Oui, je l'accepte. »

Le fil dénoua leur poignet, vola de nouveau au dessus de leur tête et se sépara en deux. A présent, ils possédaient tous les deux un bracelet de soie blanche. Ils se regardèrent quelques instants, silencieux. La jeune femme savait que désormais, plus rien ne pourrait les séparer...

Lucie déambulait dans les couloirs du château, plongée dans ses pensées. Elle n'avait jamais été moins sûre de son avenir. Dans très peu de temps, elle devrait partir à la recherche du Scorpion d'Or. Cet inconnu et ce manque de connaissances lui faisaient peur. Bien sûr, elle ne serait pas seule : elle voyagerait avec quatre

autres personnes. Mais si jamais quelque chose tournait mal ? Si jamais Prodotes arrivait à l'attraper et la forçait à l'emmener jusqu'au Scorpion d'Or ? Et si jamais elle le trouvait mais que le Mage s'en emparait ? Que se passerait-il alors ? La tuerait-il ?

« Lucie ?

La jeune fille sursauta. Plongée dans ses pensées, elle n'avait pas entendu Tolma arriver.

– Lucie, tout va bien ?

– Oui, oui. Je réfléchissais.

Le jeune elfe hocha la tête. Ils avancèrent un peu dans le couloir. Le silence s'installa.

« Comment peut-il paraître aussi serein ? » Se demanda Lucie.

Après tout, le danger pesait beaucoup plus sur lui depuis qu'il avait l'Horkus. Il avait juré sa vie...

– Tolma... j'ai tellement peur.

Le jeune prince la dévisagea pendant quelques secondes et répondit enfin :

– Je le sais, je l'ai ressenti.

La jeune fille regarda l'elfe incrédule. Il releva la manche de sa tunique qui cachait l'Horkus et expliqua :

– Voyez-vous Lucie, quand deux personnes s'unissent par l'Horkus, un lien unique naît entre eux. Lorsque vous avez peur, j'ai peur. Si vous êtes heureuse, je suis heureux. Aimer et j'aimerai. Haïssez et je haïrai.

– C'est incroyable ! Mais moi... je ne ressens rien !

– Il faut savoir faire le vide, se concentrer et ressentir. Ce travail demande beaucoup d'efforts et n'est pas facile à réaliser. Vous apprendrez, un jour.

Puis après quelques instants de silence, Tolma ajouta :

– Vous êtes jeune Lucie, très jeune, trop jeune peut-être, pour accomplir un acte aussi grand. Mais c'est votre destin. Vous avez été choisie. Venez avec moi, je vais vous montrer quelque chose.

Il l'entraîna par la main à travers plusieurs couloirs et s'arrêta finalement devant une petite porte blanche qu'il ouvrit doucement.

– Entrez Lucie, entrez !

Elle obéit et resta immobile face au spectacle qui se dressait devant elle. Tous les murs étaient recouverts de tapisseries qui semblaient représenter différentes scènes de l'histoire du Monde Magique. Des centaines de bibliothèques étaient recouvertes de livres et tout au fond un immense tableau représentant...

– Mais, c'est... moi ! S'exclama la jeune fille en s'approchant de la toile.

Elle devait avoir quelques années de plus mais elle n'avait pas changé. Elle se tenait sur un cheval noir, l'épée levée vers les cieux. Et dans le creux de sa main, le Scorpion d'Or brillait.

– Non, Lucie, aussi incroyable que cela puisse vous paraître, ce n'est pas vous.

Elle se tourna vers Tolma.

– Mais... qui est-ce ?

– C'est Hélène, votre aïeule. Elle vous ressemble, n'est-ce pas ?

Lucie se contenta d'approuver d'un signe de tête.

– C'était son destin à elle aussi. Et comme vous, elle avait peur.

- Mais elle a réussi.
- En effet : elle avait peur, mais elle a réussi.
- Elle était un peu plus âgée.

Tolma sourit :

– En effet, elle avait quelques années de plus que vous. Mais regardez-la, et maintenant regardez-vous ! Vous êtes identiques. Personne ne pourrait douter de votre lien de parenté. C'est ce qui m'a marqué : j'ai eu l'impression que c'était elle qui se tenait devant moi...

La jeune fille tourna autour de la pièce, regardant toutes les tapisseries, s'arrêtant parfois pour demander des explications au jeune elfe. Une tapisserie attira son attention.

– Qui est-ce ? Questionna-t-elle en montrant un elfe au visage sévère.

– Prodotes. Répondit calmement Tolma.

– C'est étrange...

– Quoi donc ?

– Regardez son poignet !

Prodotes avait lui aussi un bracelet, mais le sien était noir.

– Comment est-ce possible ?

– Il se trouve que Prodotes a lui aussi eu recours à l'Horkus.

– Mais pourquoi le fil est-il noir ?

– Parce qu'il appartient aux forces du Mal et que l'Horkus est un sortilège appartenant aux forces du Bien. Voulez-vous que nous fassions un petit retour en arrière et que je vous raconte tout ?

Lucie hocha la tête en signe d'affirmation.

– *Prodotes, dès son plus jeune âge, s'est mis en quête du Scorpion d'Or. Descendant direct de Tharraleos, le jeune elfe voulait, tout comme lui, le pouvoir et le savoir absolu et était bien décidé à venger son aïeul. Seulement, il savait que rien ne serait facile et que toutes les espèces du Monde Magique tenteraient de l'empêcher de retrouver le Scorpion d'Or. Sa vie étant en danger, Prodotes décida de se protéger autant que possible. Et c'est alors que l'idée de l'Horkus lui vint. Ce qu'il ne savait pas, c'est que possédant une âme remplie de haine et de vengeance, ce puissant serment de Magie Blanche n'aurait pas l'effet souhaité sur lui. Bien au contraire. Il décida de réaliser ce rituel avec son frère cadet Ethillor, qui tout comme lui, avait une conception bien définie de ce que devait être le Monde Magique. Ethillor jura donc sa vie pour protéger celle de son frère. Mais rien ne se passa comme prévu. Bien sûr, ils furent liés, mais le sortilège se retourna contre eux. Ils furent ainsi condamnés à partager toutes leurs souffrances...*

Lucie frissonna :

- Alors quand l'un d'eux à mal...
- ... l'autre aussi. Acheva Tolma.
- Ethillor est-il toujours en vie ?
- J'en ai bien peur. Ils doivent tout faire pour se protéger l'un l'autre, afin d'éviter de souffrir.
- Donc si l'un meurt, l'autre aussi ?
- C'est une bonne hypothèse. Mais on ne peut pas vraiment le savoir.

Il ajouta sous le regard surpris de la jeune fille :

– La Magie, qu’elle soit Blanche ou Noire, garde toujours certains secrets et personne ne les connaît tous.

Lucie regagna la porte, suivie par le jeune elfe. Ils marchèrent en silence le long des couloirs, chacun pensant à ce que l’autre avait dit. Ainsi Prodotes n’était pas seul : il avait un frère.

« Egalité partout : 2 contre 2 » Pensa-t-elle avant de soupirer.

– Je vous laisse ici. Il y a encore beaucoup de travail qui m’attend. Dit Tolma.

– Très bien. A plus tard.

Ils se séparèrent à l’intersection d’un couloir. Tolma tourna à droite, Lucie à gauche. Tout en continuant d’avancer, la jeune fille réfléchissait à tout ce qu’elle avait appris. Soudain, elle entra en collision avec quelqu’un. Le choc fut tellement violent qu’elle se retrouva au sol. Elle releva la tête et se trouva face à un grand elfe qu’elle reconnut aussitôt : Eleutherias. Le Roi l’avait présenté comme son meilleur ami.

– Je suis vraiment désolée, j’étais ailleurs. S’excusa Lucie en se relevant.

– Ce n’est rien. Comment allez-vous aujourd’hui ?

– A vrai dire je suis un peu nerveuse. Confessa-t-elle.

Le ton paternel et le regard bienveillant de l’elfe la rassuraient.

– Ce n’est pas facile, n’est-ce pas ?

– J’ai tellement de chose à apprendre. Et pour tout vous avouer, je ne sais pas si je suis prête. Je ne suis pas courageuse, j’ai horriblement peur.

– Lucie, mon enfant...

Il resta silencieux pendant quelques secondes et reprit la parole :

– Dans la vie, rien n’est simple. On se bat continuellement : pour grandir, pour apprendre, pour avancer et même pour vivre. Mais il y a parfois des gens qui doivent se battre plus que d’autres. Et c’est votre cas. Vous n’avez que dix-sept ans et pourtant vous allez devoir vous battre, et ce peut-être plus qu’un homme ne le ferait durant toute sa vie. Vous le savez, et vous allez le faire. Alors ne dites pas que vous n’êtes pas courageuse car ce n’est pas vrai !

Pendant qu’ils parlaient, ils avaient marché et étaient arrivés hors du château. Lucie fut de nouveau stupéfaite par le paysage.

– C’est tellement beau.

Eleutherias sourit.

– Ce n’est qu’une infime partie du Royaume Magique.

La jeune fille constata qu’une fois de plus, tout le monde la regardait et elle baissa la tête, intimidée.

– Il est parfaitement normal que vous attiriez ainsi les gens. Vous allez tenter de sauver leur Monde, ils vous en sont immensément reconnaissants. Expliqua l’elfe, devinant sa gêne.

Ils avancèrent encore et marchèrent dans l’herbe. Lucie goûtait ce bonheur, sachant qu’elle n’en connaîtrait peut-être plus de pareil. L’angoisse lui nouait l’estomac.

– Regardez, des chevaux sauvages ! Murmura l’elfe en s’arrêtant.

La jeune fille regarda l’endroit qu’il lui désignait. Une horde de chevaux sauvages galopait vers eux.

– Ils ne sont pas dangereux ?

Eleutherias secoua négativement la tête.

– Ne vous inquiétez pas ! Ils ne vous feront pas de mal tant que vous ne les dérangerez pas.

Les chevaux s'arrêtèrent au bord d'un ruisseau, les regardèrent et se détournèrent pour s'abreuver. Mais l'un des chevaux n'avait toujours pas détaché son attention d'eux et il s'approcha lentement.

– Il est rare qu'ils viennent près des hommes. Ne le brusquez surtout pas ! Souffla rapidement l'elfe.

L'animal arriva à leur hauteur. Et sans prêter intérêt à Eleutherias, il s'arrêta devant Lucie. Son regard croisa les yeux turquoise de l'animal. Ils se regardèrent quelques instants et le cheval baissa la tête.

– Vous pouvez le toucher Lucie, il vous a adopté. C'est incroyable...

La jeune fille passa une main hésitante sur le pelage de jais et recommença plusieurs fois. Les autres chevaux avaient cessé de s'abreuver et contemplaient la scène tranquillement.

– Il est magnifique...

L'animal lui donna un coup de museau sur l'épaule et fit demi-tour. Quelques minutes après, lui et son troupeau étaient repartis.

– C'est vraiment extraordinaire qu'il se soit approché et laissé caresser... ça n'arrive jamais. Décidément Lucie, vous n'êtes vraiment pas banale ! Mais je voudrais voir autre chose, pourriez-vous me suivre s'il vous plaît ?

– Bien sûr.

Ils regagnèrent le château.

– Où allons-nous ? Questionna la jeune fille.

– A la salle des armes.

– Je ne sais pas me battre.

– Ne vous inquiétez pas : on ne se bat pas dans la salle des armes, mon enfant !

Ils montèrent plusieurs étages et arrivèrent finalement devant la salle. La pièce n'était pas très grande. Elle contenait plusieurs armes : des épées des boucliers...

– Tout ce que vous voyez ici a appartenu aux plus grands personnages de l'histoire du Monde Magique. Expliqua l'elfe.

Un nain apparut soudainement devant eux. Il portait un costume rouge et des petites lunettes.

– Ah, Eleutherias ! Quelle bonne surprise ! Que puis-je faire pour vous ?

– Githenor ! Bonjour mon ami ! Laissez moi vous présenter cette...

Le nain l'arrêta d'un geste de la main.

– Je sais qui est cette jeune fille Eleutherias. Bonjour Lucie. Bienvenue parmi nous.

– Bonjour monsieur.

– Je vous en prie, appelez-moi Githenor ! Alors que puis-je faire pour vous ?

– Je voudrais que Lucie voit l'épée.

– Bien sûr, j'aurais du m'en douter. Venez, venez, approchez !

Il les guida jusqu'à un long coffret de verre. Lucie se pencha et découvrit alors l'épée.

– Voici l'épée d'Hélène. Elle est en fer forgé. Avez-vous remarqué le magnifique saphir bleu sur le manche ? Ce saphir contient ce que l'on pourrait appeler un pouvoir d'appartenance. Seule Hélène

pouvait se servir de cette épée. On raconte qu'au contact de ses mains, le saphir devenait étincelant et l'épée était indestructible.

– Et si quelqu'un d'autre la touchait ?

– L'épée était alors extrêmement banale. Répondit Githenor.

– C'est extraordinaire...

Il les entraîna vers une petite étagère fermée.

– Et voici son bouclier. Lui aussi possède sa légende. On qu'il résistait à tout et même au feu.

– Il résistait au feu ?

– Regardez le bien, Lucie : lui aussi à son saphir.

– Il possédait également le pouvoir d'appartenance ?

– Et oui. Tout comme son casque. Cependant, ce dernier reste un vrai mystère : personne ne sait à l'heure qu'il est quel pouvoir il possédait. Certaines personnes disent... oh ! Majesté ! Et Majesté ! Et Majesté ! Et Majesté ! S'exclama le nain à mesure que le Roi, la Reine et leurs deux enfants entraient dans la salle. Lucie pouffa de rire.

– Bonjour tout le monde ! J'étais sûr de vous trouver ici ! Et bien Githenor, avez-vous raconté les légendes de ses armes à Lucie ? Demanda Agathos.

– Oui votre majesté ! Elle sait tout !

– Très bien ! Maintenant j'aimerais que Lucie prenne ses armes.

– Qu'elle les prenne ? Sauf le respect que je vous dois Majesté, êtes-vous sûr de ce que vous voulez ?

– Absolument sûr, Githenor. J'ai de bonnes raisons pour cela Et j'aimerais que nous commençons par l'épée.

Le nain sembla réfléchir quelques secondes et s'inclina enfin.

– Bien majesté !

Il attrapa un petit escabeau, se hissa au sommet et ouvrit le grand coffret de verre. La jeune fille jeta un regard au Roi puis à Tolma mais tous deux répondirent par un sourire. Le nain redescendit et lui tendit l'épée qui semblait extrêmement lourde.

– Allez-y Lucie, prenez-la ! Ordonna Agathos d'une voix douce.

Lucie les regarda sans comprendre. Pourquoi voulaient-ils qu'elle prenne cette épée alors que personne n'y touchait jamais ?

– Allez-y ! Lui souffla Eleutherias.

Alors la jeune fille remonta la manche de sa longue tunique et attrapa l'épée. Elle lui sembla d'une légèreté extraordinaire malgré sa grandeur et son épaisseur. Mais rien ne se produisit. Lucie avait espéré qu'un événement extraordinaire survienne. Alors, un peu déçue, elle murmura :

– Rien, il n'y a rien.

Le silence s'installa, quand soudain Tolma s'écria :

– Regardez, regardez ! Le saphir !

Lucie baissa les yeux sur l'épée et constata que la pierre brillait de mille feux.

– C'est impossible ! C'est incroyable ! S'exclama le nain.

– Oh non, ce n'est pas incroyable. Répondit calmement le Roi.

– Comment... comment cela Majesté ? Je ne comprends pas ! Balbutia Githenor.

Tous avaient les yeux rivés sur Lucie.

– Il se trouve que Lucie est l’une des descendantes d’Hélène. Peut-être pas la descendante directe, mais celle qui lui ressemble le plus, en tout point ! Comme Hélène, elle a pu traverser la Barrière Magique. Comme Hélène, elle a un destin à accomplir. Et comme Hélène, elle devra se battre contre le Mal. Seul, quelqu’un d’aussi semblable peut redonner vie à ces armes et s’en servir. Maintenant Githenor, donnez lui le bouclier ! Lucie, gardez cette épée à la main s’il vous plaît !

La jeune fille sentit le regard de Tolma fixé sur elle. Gênée, elle se tourna vers Eleutherias qui lui sourit d’un air rassurant. Le petit homme revint vers eux et lui tendit le bouclier. Lucie l’attrapa et le tint contre elle. Comme pour l’épée, rien ne se produisit, puis soudain le saphir s’éclaira.

– Prodigeux, prodigeux ! Chantonna Githenor.

Lucie sentit son cœur battre à la chamade. Jamais elle n’aurait pensé que son aïeule et elle puissent se ressembler à ce point.

– Le casque, maintenant ? Demanda le nain.

– Oui : donnez le moi ! Ordonna Agathos.

Le petit homme le lui tendit.

– Venez Lucie, approchez-vous !

La jeune fille obéit. La reine dégagea les quelques mèches de cheveux qui dérangeaient la vue de Lucie et le roi lui mit le casque. Aussitôt des exclamations de joie retentirent dans la pièce.

– Le saphir !

– Il étincelle !

– C’est extraordinaire !

Lucie se retourna et aperçut son reflet dans l'une des fenêtres. La ressemblance avec la toile qu'elle avait contemplée un peu plus tôt était tellement frappante, qu'un instant la jeune fille crut voir Hélène.

– C'est incroyable ! Souffla-t-elle.

Son regard croisa celui d'Eleutherias qui sourit tranquillement et se tourna vers le Roi.

– Je pense que nous avons devant nous la digne descendante d'Hélène ! Elle est prodigieuse et...

Lucie n'entendit pas le reste de sa phrase. La pièce devint sombre et bientôt elle ne vit plus rien autour d'elle. Le silence était total. Le froid la paralysait. Puis peu à peu, une lumière rougeoyante apparut et des images se succédèrent :

Le cheval, sur lequel elle se trouvait, galopait à toute allure. Au loin, les Collines Noires. Il était là, elle le savait. Il ne lui restait plus qu'à l'atteindre et à le vaincre. Tout serait fini...

Allongée sur le sol, elle regardait avec défi l'homme qui la menaçait de son épée.

« Je ne vous veux pas de mal Thanendon et vous le savez tout aussi bien que moi. Reposez cette épée !

– Comment puis-je vous croire ? »

La neige tombait à gros flocons. Assise seule elle pleurait. Derrière elle une branche craqua et une silhouette encapuchonnée s'avança.

« Ne pleure pas, je suis là ! »

Tout s'obscurcit de nouveau.

– Lucie ! Lucie ! Je vous en prie, réveillez vous !

La jeune fille ouvrit péniblement les yeux. Elle était étendue au sol, dans la salle des armes. Tout le monde était penché sur elle. Que s'était-il passé ? Combien de temps était-elle restée étendue là ? Les questions se bousculaient dans sa tête sans qu'elle ne puisse en poser aucune.

– Lucie, vous vous sentez bien ? Demanda Tolma, agenouillé à ses côtés.

– Oui... je... que... ?

– Vous avez eu une sorte d'absence et vous avez perdu connaissance.

Lucie remarqua qu'il était livide. Il releva sa manche, désigna l'Horkus et murmura :

– J'ai ressenti tellement de peur.

Elle hocha la tête et murmura à son tour :

– J'ai vu... j'ai vu des choses... Articula-t-elle difficilement.

Eleutherias s'agenouilla à son tour.

– Qu'avez-vous vu ? Questionna-t-il.

Elle raconta lentement toutes les scènes qui avaient défilé.

– Il faut réunir Le Conseil, Agathos ! Murmura l'elfe après l'avoir écouté avec attention.

Le Roi hocha la tête et sortit rapidement de la pièce suivit par la Reine et leur fille.

– Que se passe-t-il ? Eleutherias ? Tolma ? Répondez-moi !

Les deux elfes se dévisagèrent et ce fut finalement le plus âgé des deux qui prit la parole :

– Il se trouve Lucie que vous avez un don.

Puis après quelques secondes, il ajouta d'une voix qu'il tentait tant bien que mal de rendre calme :

– Vous pouvez voir dans le futur. »

La jeune fille les regarda tour à tour et décela alors une lueur de peur dans leurs yeux...

Lucie poussa les portes et entra dans la grande pièce, furieuse.

Une vingtaine de personnes, dont le Roi, son épouse, Tolma, Anassa et ceux qui l'accompagneraient dans son périple étaient assis autour d'une immense table en bois. Agathos sursauta et regarda la jeune fille.

– Lucie ! Que faites-vous ici ?

– Je viens assister au Conseil.

– Vous ne pouvez pas.

Lucie lui lança un regard noir et hurla :

– Je ne peux pas assister au conseil ? Mais c'est moi qui vais partir ! C'est moi qui vais tenter de vous sauver ! C'est moi qui vais risquer ma vie ! Et vous ne voulez pas que j'assiste à cette réunion ? Essayez donc de me faire sortir et vous vous débrouillerez sans moi !

Elle s'arrêta, reprit son souffle et regarda autour d'elle. Tout le monde la dévisageait, incrédule.

– Je pense qu'elle a raison : elle doit assister au conseil. Lança Eleutherias en lui faisant un léger signe de tête.

Lucie lui sourit, heureuse qu'il prenne sa défense.

– Asseyez-vous Lucie ! Ordonna le roi d'un ton calme.

La jeune fille prit place à côté d'Eleutherias et se tourna vers Agathos.

– Bien. Maintenant reprenons ! Que disions-nous ?

– Que sont les Collines Noires ? L’interrompit-elle.

– Lucie... Commença la reine.

– Que sont les Collines Noires ? Répéta-t-elle, énervée, sans la regarder.

Allaient-ils enfin lui répondre ? Ou avaient-ils décidé de la mettre de côté ?

– C’est l’endroit où Hélène a vaincu Tharraleos. Révéla le souverain.

Elle hocha la tête et se tût.

– Bien. Maintenant réfléchissons à votre première destination !

Lucie releva vivement la tête, ébahie. Le roi allait-il décider du chemin qu’ils devraient prendre ? Visiblement son geste ne passa pas inaperçu car Agathos demanda :

– Qui a-t-il ?

– Excusez-moi, Majesté, mais je me demandais quelque chose... Commença-t-elle d’un ton qu’elle voulait poli.

– Je vous écoute.

– Comptez-vous décider pour moi des endroits où je dois me rendre ?

Des murmures s’élevèrent parmi les personnes présentes.

« Le roi ne doit pas souvent être contesté » Songea-t-elle.

Celui-ci la dévisagea, visiblement stupéfait.

– Et bien... oui.

Un silence s’installa pendant quelques secondes, jusqu’à ce que la jeune fille le brise :

– Il en est hors de question.

De nouveaux murmures retentirent.

– Mais voyons Lucie, vous ne pouvez pas partir à l’aveuglette !

– Ce n’est pas ce que j’ai dit ! Mais je ne veux pas d’un itinéraire tout tracé ! **Personne**, je dis bien **personne**, ne décidera pour moi du chemin que je prendrai. Si cela pose un problème à quelqu’un, tant pis. Je partirai seule !

– Vous ne serez pas seule Lucie.

La voix de Tolma la fit sursauter.

– Je vous suivrez partout où vous irez. Peu m’importe les conditions.

Brimmithor, le chef des centaures, jusqu’à présent silencieux, prit la parole :

– Je suis d’accord. Prévoir une route ne nous servirait à rien. Nous ne savons même pas où le Scorpion d’Or peut être dissimulé !

Le roi réfléchit quelques instants :

– Mais alors Lucie, vers où comptez-vous vous diriger ?

– Vers les Collines Noires.

Le silence se fit de nouveau. Tous les regards étaient fixés sur elle.

– C’est la qu’Hélène a vaincu Tharraleos. Je pense que je pourrai y découvrir des choses intéressantes.

– Je me permets de vous rappelez que les Collines Noires ont été fouillées depuis des siècles et que personne n’a jamais rien trouvé !

– Père, c’est là où vous vous trompez. Lucie n’est pas « personne » ! Les autres n’ont rien trouvé, mais peut-être qu’elle y arrivera !

La jeune fille dévisagea Tolma. Le jeune elfe paraissait déterminé à tenir tête à son père.

Celui-ci pensa visiblement la même chose car il hocha la tête et soupira :

– Très bien. De toute façon, ce n'est pas une histoire de temps, mais de protection. Vous seule pouvez trouver le Scorpion d'Or, Lucie. Tant que vous êtes protégée, Prodotes ne peut rien contre vous.

Elle hocha la tête, perplexe. Un détail lui revenait :

– Qui est Thanendon ? Demanda-t-elle.

Le roi la regarda curieusement. Alors elle s'expliqua :

– C'est l'elfe que j'ai vu... dans l'un de mes flashes.

– Etrange, très étrange. Murmura Eleutherias.

– Pourquoi ? Qui est-ce ?

– Thanendon est l'elfe qui a forgé les armes d'Hélène il y a bien des années. Il a disparu quelques temps après qu'elle ait vaincu Tharraleos.

– Pensez-vous qu'il soit encore en vie ?

– C'est possible, les elfes vivent très longtemps. Mais nul ne le sait vraiment. La façon dont il a disparu reste très mystérieuse !

Lucie demeura songeuse quelques instants : pourquoi Thanendon la menacerait-il ? Et quel rapport avait-il avec le Scorpion d'Or ? Se trouvait-il aux Collines Noires ? Une chose était sûre, elle devrait tôt où tard lui parler.

– Lucie ? Quelque chose ne va pas ? Demanda Agathos.

– Non, tout va bien. Mais, je me demandais... où habitait le vieux sorcier Anax ?

– On raconte qu’il vivait dans un grand manoir, le manoir de Stanhold. Hirennost ! Torattor ! Apportez-moi la maquette s’il vous plaît !

Deux elfes présents à la table se levèrent et quittèrent la pièce. Ils réapparurent quelques secondes plus tard une immense maquette entre les mains. Ils la déposèrent sur la table et le Roi se leva :

– Voici Katharos, Cité Magique, lieu de vie de toutes les espèces Magiques ! Dit-il en désignant la maquette.

Lucie observa avec attention ce qu’il lui montrait.

– Ici, vous pouvez voir le château dans lequel vous vous trouvez. Et là bas, ce sont les Collines Noires.

Il désigna une zone très reculée.

– Ici c’est Stanhold.

– J’envisage de m’y rendre. C’est là bas que Tharraleos a vécu et c’est là bas qu’il a découvert l’existence du Scorpion d’Or. Je pense que ce lieu peut être riche en secrets et en découvertes.

L’explication du paraître logique car tout le monde hochait la tête.

– Donc Stanhold et les Collines Noires en premier lieu ? Résuma Brimmithor, le chef des centaures.

Lucie confirma d’un signe de tête.

– De là, nous aviserons. »

Le Conseil prit fin sur ces derniers mots. Tout le monde se leva et quitta la pièce. Restée seule avec Tolma, la jeune fille demeura silencieuse jusqu’à ce que l’elfe décide de prendre la parole :

– Sur beaucoup de points vous ressemblez à Hélène. Vous êtes physiquement son double et sur plusieurs critères moraux vous êtes égales. Mais vous

êtes beaucoup plus déterminée et sûre de vous. Ce qui lui manquait. Selon les sources, elle avait constamment besoin d'être guidée...

– Chacun a sa faiblesse. Répondit sagement Lucie.

– Quelle est la votre ? Questionna Tolma d'une voix douce.

– La mienne ?

Elle allait lui mentir quand elle croisa son regard. Si elle mentait, il le sentirait.

– Ma faiblesse ? C'est mon passé. »

Une envie de pleurer, d'hurler et de cogner s'empara d'elle. Tolma la dévisagea quelques secondes, hocha lentement la tête, se leva et quitta la pièce, laissant Lucie seule, face aux fantômes de son passé...

Tolma regarda une dernière fois ses parents.

« Nous nous reverrons. Murmura-t-il d'une voix pleine d'émotions.

Le moment du départ avait sonné. Tout le monde était à présent rassemblé dans le hall du château, attendant l'instant où le Roi demanderait l'ouverture des portes.

« Lucie, tout va bien ?

Eleutherias dévisageait la jeune fille d'un air inquiet depuis plusieurs minutes. Celle-ci, brusquement tirée de ses pensées, sursauta.

– Oui, oui, oui, tout va bien.

Sentant tous les regards posés sur elle, la jeune fille n'osa pas avouer que la nuit qu'elle venait de passer n'avait pas été de tout repos. Les cauchemars qui l'avaient assaillis l'avaient épuisé : toujours le même visage, les mêmes cris, le même sang...

Elle soupira et se tourna vers le Roi à qui elle adressa un petit signe de tête.

– Très bien, allons-y ! Lança-t-il en se tournant vers les gardes.

Les deux elfes s'inclinèrent et ouvrirent lentement les grandes portes. Le soleil illumina alors l'immense hall et Lucie resta figée. Devant le palais, des milliers de personnes les attendaient : elfes, fées, nains, centaures... Tous se mirent à leur crier leur amour et leur dévotion.

Endat, le chef des nains, se tourna vers la jeune fille et lui dit calmement :

– Tous ces gens comptent sur nous Lucie, nous ne pouvons pas les décevoir. Alors, lorsque quelque chose n'ira pas et que vous vous découragez, pensez donc à eux et vous retrouverez vite espoir !

Lucie regarda la foule et se promit de retenir le conseil du nain. Un elfe s'approcha alors d'Eleutherias, s'inclina, lui murmura quelque chose et se retira. L'elfe sourit et se tourna vers son invitée.

– Je crois qu'une jolie surprise vous attend. Regardez !

Devant eux, les gens s'écartaient pour laisser passer un magnifique cheval au pelage de jais. Lucie le reconnut immédiatement.

– Le cheval sauvage !

Eleutherias hochait la tête, la regarda et sourit.

– Il vous a définitivement adopté. Je crois bien que c'est sur lui que vous voyagerez.

– Mais je ne sais pas monter à cheval !!!

– Pas de panique, laissez-vous faire, tout simplement !

Il l'attrapa par la taille et la hissa sur l'animal, qu'un elfe venait d'équiper. Tout le monde attendit, le souffle coupé. Lucie se sentit alors étrangement à l'aise et prit les rennes d'une main sûre : un contact venait de s'établir entre elle et l'animal. Des murmures s'élevèrent alors dans la foule :

– C'est incroyable !

– Regardez son aisance !

– Et c'est un cheval sauvage !

– Comment est-ce possible ?

– C'est extraordinaire !

– Silence ! Silence ! S'exclama le Roi pour couvrir les exclamations de surprise.

Aussitôt, le calme revint. Tous ceux qui devaient l'accompagner montèrent tour à tour en selle et Lucie sentit la panique se répandre en elle.

– Alors, ça y est ? Nous partons ? Demanda Tolma en la dévisageant.

Celle-ci hocha la tête affirmativement et regarda une dernière fois les souverains. Puis elle murmura :

– Allons, en route. »

Alors son cheval se mit en marche, bien vite suivi par ceux des autres. Peu à peu, une pensée lui vint à l'esprit : celle qu'elle ne reverrait peut-être jamais tous ceux qu'elle venait de quitter...